

Travail et numérique, la fracture sociale

Un sondage Ipsos pour " Le Monde ", à l'occasion de la remise du Prix du livre d'économie, mercredi 6 décembre, met en lumière l'inquiétude des Français face aux conséquences du numérique

Ça va trop vite, chauffeur, ralentissez ! Près de 60 % des Français trouvent que la société change trop rapidement. Et ils sont 68 % chez les ouvriers, et même 84 % parmi les électeurs du Front national. C'est l'inquiétude fondamentale qui ressort du sondage exclusif Ipsos-Sopra Steria réalisé pour Lire l'économie et *Le Monde**, à l'occasion de la remise du prix du Livre d'économie, ce mercredi 6 décembre. Sous le signe de la révolution numérique, de l'urbanisation, de la mondialisation et des risques de toutes sortes, la société craquelle. Avec une ligne de faille évidente : la fracture sociale. Ainsi, les cadres et les moins de 35 ans sont majoritairement à l'aise avec le changement en cours.

Cela ne signifie pas une défiance à l'encontre de l'évolution technologique. Plus des deux tiers des Français estiment que le numérique est une opportunité pour leur emploi, les consommateurs, leur entreprise et l'économie dans son ensemble. Et même quand on leur parle des géants américains du Net, régulièrement cloués au pilori médiatique, les trois quarts d'entre eux ont finalement une bonne opinion de Google ou d'Amazon. Seule ombre mentionnée, la vie privée des citoyens ; 78 % d'entre eux la jugent menacée par l'intrusion d'Internet.

Un besoin de formation

L'inquiétude est néanmoins assez précise sur l'emploi. Les métiers qui leur semblent les plus menacés par le numérique et les robots sont ceux de la banque, de l'administration (secrétaires, comptables...), de la culture, de la logistique et du commerce. Soit exactement les plus gros employeurs de France. La couverture médiatique aidant, ils ont parfaitement intégré le fait que les robots ne s'arrêtaient pas à la porte des usines mais étaient en train d'envahir l'immense secteur des services, qui -représente plus des trois quarts de l'emploi en France. Les récentes annonces de restructuration à la Société générale, la BPCE ou BNP Paribas les ont confortés dans ce sentiment.

D'ailleurs, 90 % des cadres estiment que leur métier va changer, contre 53 % des ouvriers. Comme souvent, chacun semble plus optimiste pour son propre job que pour l'emploi en général. Un Français interrogé sur deux estime désormais qu'il y aura à l'avenir " *nettement moins d'emplois disponibles qu'aujourd'hui* ". La peur des robots, notamment agitée lors de la dernière campagne présidentielle, rencontre désormais un large écho.

Face à ce bouleversement annoncé du travail, le besoin de formation exprimé est massif. Dans la même proportion, 70 % des personnes sondées estiment avoir besoin d'une formation dès maintenant. Et, sans surprise, les cadres sont 80 % à la demander, contre seulement 55 % des ouvriers. Mais se former est-il suffisant ? Pas vraiment, puisque les trois principaux critères avancés pour trouver un emploi aujourd'hui sont l'expérience professionnelle, le goût du travail et les relations.

Et, étonnamment, les Français estiment que dans dix ans, la qualité primordiale dans ce monde changeant ne sera plus l'expérience mais la mobilité, en France et surtout à l'étranger. Comme

une idée sous-jacente que, sur place, la vie sera plus dure. Une hypothèse confirmée par le fait qu'ils sont 54 % à penser que, dans dix ans, il y aura moins d'emplois là où ils habitent actuellement. Conséquence, une grande majorité (61 %) se déclare prête à déménager dans une autre région pour trouver une situation.

Les entreprises sont-elles armées pour faire face à ces mutations, et donc créer de l'emploi et de la prospérité ? Seuls 36 % des sondés le pensent. Et les électeurs du Front national sont même 90 % à affirmer le contraire, contre 48 % pour ceux de La République en marche. Ce jugement plutôt réservé sur la santé de l'économie française est tout de même largement nuancé, voire contredit, lorsqu'on liste les secteurs sous le feu de la compétition internationale. Une écrasante majorité des Français reconnaît alors que les métiers du luxe, de l'aéronautique, du tourisme, de la culture, de la pharmacie, de l'automobile et même de la banque sont plutôt bien placés dans la course mondiale. Seuls le commerce, les transports et l'agriculture semblent à la peine.

Tableau un peu plus rassurant, même si la compétitivité française est jugée très largement inférieure à celle des Américains, des Chinois et des Allemands. Dans ce domaine, l'opinion semble avoir évolué spectaculairement. Désormais, près de 60 % des Français trouvent que les entreprises ne gagnent pas assez d'argent. Seuls les électeurs du Parti communiste et de la France insoumise pensent – et encore, à une courte majorité (53 %) – que les profits des entreprises sont trop élevés. Mais que les patrons ne se réjouissent pas trop vite. L'écrasante majorité (80 %) des personnes interrogées juge que les investissements sont largement insuffisants et que les efforts des salariés ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Trop pour les actionnaires, pas assez pour eux !

L'entreprise n'est d'ailleurs plus un lieu maudit à fuir absolument, puisque, à l'inverse des idées reçues, les trois quarts des Français souhaitent y travailler. Seuls 25 % d'entre eux répondent que leur idéal serait de travailler dans la fonction publique. En revanche, ils portent un jugement sévère sur le retard français en matière de ressources humaines et de prise en compte des demandes des employés. Générer du bien-être au travail et faire participer les salariés aux décisions internes sont les deux souhaits le plus souvent exprimés.

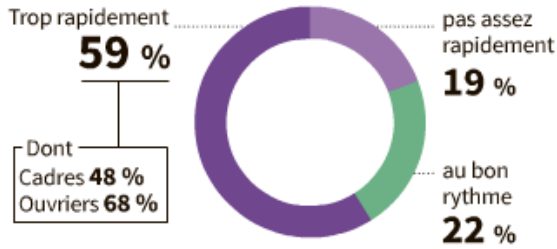
Une autre manière d'exprimer une demande très forte de plus d'égalité sociale, qui transcende les inclinations partisans. Même au Front national ou chez les Républicains, on estime qu'il s'agit de la principale fracture française, très loin devant les questions identitaires, territoriales ou politiques. La demande adressée aux politiques est donc assez claire. Dans un monde qui change si vite, il faut s'attacher à ne laisser personne sur le bord de la route.

Philippe Escande

Les Français inquiets pour l'emploi et la compétitivité

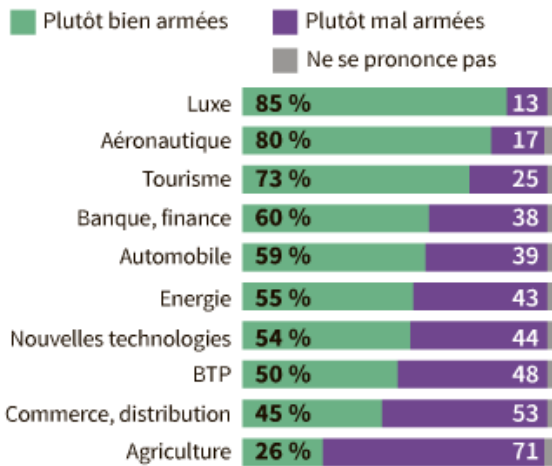
LE RYTHME DES CHANGEMENTS DANS LA SOCIÉTÉ

Diriez-vous qu'aujourd'hui, la société change ...



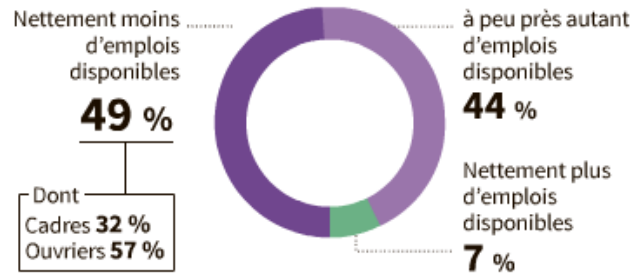
LA MONDIALISATION

Diriez-vous que les entreprises françaises des secteurs suivants sont plutôt bien ou plutôt mal armées pour faire face à la mondialisation ?

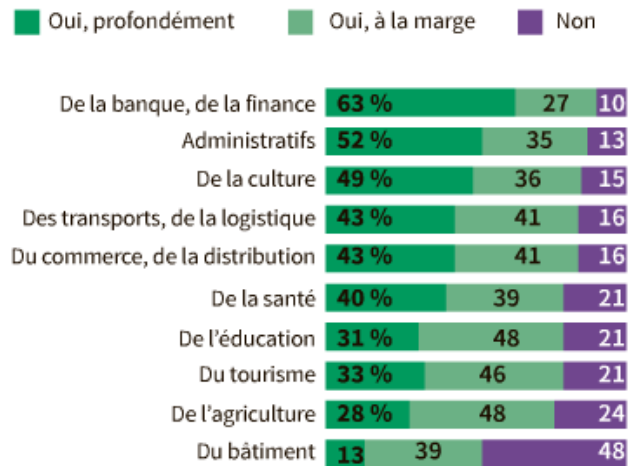


LE TRAVAIL FACE AUX INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES

Pensez-vous que dans une dizaine d'années, par rapport à aujourd'hui, il y aura...



Au cours des prochaines années, les innovations technologiques, le développement du numérique et les robots vont-ils transformer chacun des métiers suivants ?

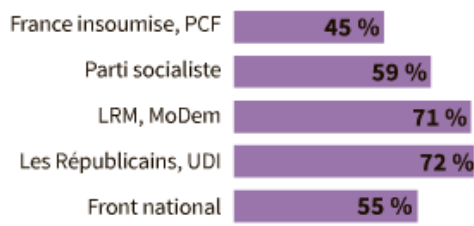


LES PROFITS GÉNÉRÉS PAR LES ENTREPRISES

Aujourd'hui, diriez-vous que les entreprises françaises font des profits...



Selon la proximité politique



INFOGRAPHIE LE MONDE

Source : IPSOS/Game Changers, sondage réalisé du 24 au 28 novembre 2017, par Internet, auprès d'un échantillon de 1 084 personnes, représentatif de la population française, âgée de 18 ans et plus